

ISSN : 1265.177X

BELLES

IMAGES

N° 140 - Janvier/février/mars 2023

1995 - 2020

25 ans de BELLES IMAGES

Photographies

CULTURE - MODE - HISTOIRE



La cantatrice Nathalie Dessay au festival PolyKromies de Sarcelles. Juillet 2022. Photo : Jacques Mouchot

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com



BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France
<http://www.bellesimagesphotographies.com>

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30

Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville

Maquette, correction et mise en page : Michel Bui
email : martial.photo001@gmail.com

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbardo, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo, 34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite : Luc Bentz, galerie Réverbère Lyon, Martial Beauville, Molly Beauville-Blake, Delphine Ignatio, Albert Vandjour, Gil Cipièrre.

Crédits photos : galerie Rouge Sheila Metzner, galerie Le Réverbère, Molly Beauville-Blake, Monique Beauville, Martial Beauville, Delphine Ignatio, Albert Vandjour, Gil Cipièrre, Luc Bentz, Jacques Mouchot, Geneviève Bussinger, Frantz Louison, Philippe Gomez.

Correcteur : Luc Bentz

*Si vous recevez BELLES IMAGES
par voie postale, merci de nous signaler
tout changement d'adresse.*

Dépôt légal : 5 janvier 2023

ISSN 1265.177X

Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091

N° SIRET 414 627 091 00013

Jean-François Kahn - a de saines lectures - lors d'une conférence à Sarcelles. Septembre 2022. Photo : Martial Beauville



ÉDITORIAL



Faire des photos. Mais pour quoi faire ?

Aujourd'hui, que vous soyez amateur averti, semi-professionnel ou professionnel et que vous ayez un appareil photo reflex en main, vous faites l'objet aussitôt de méfiance, alors qu'il y a vingt ou trente ans, on suscitait la sympathie ou la curiosité tout du moins.

N'oublions surtout pas de remercier Mme Elisabeth Guigou, ministre de François Mitterrand, qui a « pondu » le droit à l'image dans les années 1990 pour protéger les people et a tué le métier de photjournaliste !

Aurélié Filipetti, éphémère ministre de la Culture, voulait revenir sur ce pseudo droit à l'image ! Paradoxal lorsque qu'aujourd'hui on n'arrête pas de photographier avec son téléphone, que les jeunes se snapent toutes les cinq secondes !

Bref, remetons notre colère pour vous présenter ce numéro 140 de notre revue *Belles Images* qui promeut la photographie depuis 26 ans déjà.

En premier lieu, la seconde édition des PolyKromies de Sarcelles, festival inventé par Eric Checco où nous eûmes le plaisir d'entendre au pied des immeubles la cantatrice Nathalie Dessay et sa fille Neima Naouri, Djurdjura et Abdel Malik le jeune Noir à l'épée.

Photos des membres des *Belles Images* et texte de Luc Bentz qui relate les faits et gestes de notre ville depuis plusieurs numéros déjà comme la venue du prix Goncourt récemment. Il a ainsi mis en texte et en image l'ouverture de la grande médiathèque de Sarcelles début octobre.

Sarcelles toujours mais avec un retour dans le Sarcelles d'antan où on découvre qu'avait lieu dans les années 1960 une élection de « Miss Sarcelles ». Photographie de M. Sburlea qui fut le premier photographe portraitiste à s'être établi dans notre ville.

Albert Vandjour nous invite à un devoir de mémoire avec le CAFI – Centre d'accueil des Français d'Indochine – ces Français du bout du monde oubliés par l'Etat français depuis un demi-siècle et dont la juste réparation tarde à venir. Votre serviteur ainsi que Michel, notre éminent maquettiste, furent ces enfants du CAFI.

Gil Cipièrre, du club Arc-en-ciel, nous convie à un voyage tout en poésie avec des photos noir et blanc dans l'Aubrac, le pays de l'eau et du granit.

Voyage encore avec la délicieuse Delphine Ignatio, qui nous emmène à Bali et, népotisme oblige, la pérégrination photographique de ma nièce anglaise Molly lors d'un voyage scolaire en Islande.

William Klein, un immense photographe, s'en est allé. Original et novateur, il avait qualifié ma tendre amie d'alors à l'occasion d'une rencontre à Paris Photo de nouvelle « Naomi Campbell ». La galerie Le Reverbère, où il a longtemps exposé et qui fut sa galerie, lui rend un vibrant hommage. Notre rédactrice lyonnaise Sina avait par ailleurs chroniqué sur lui dans un récent article consacré aux quarante ans de la galerie. Notre photographe Philippe Gomez avait saisi William Klein en 2017 lors d'une dédicace à la galerie Polka à l'occasion d'une exposition qui lui avait été consacrée.

Quant à moi, je suis parti à la rencontre de Sheila Metzner à la galerie Rouge. Grâce à ses tirages avec le procédé Fresson, elle nous invite à une troublante exposition de photographies fortement inspirées par la peinture.

En dernier lieu remercions le photographe Jean-Pierre Evrard qui va sortir un livre sur le Maroc. Il nous a fait un don pour notre persévérance à célébrer la photographie et se rappelle avec plaisir et émotion de sa venue aux *Belles Images* en 1997.

Alors, lorsque l'on nous demande pourquoi on fait des photos... Tout simplement pour toutes ces raisons.

Martial Beauville



Jean-Pierre Evrard aux *Belles Images*. Novembre 1997.
Photos : Philippe Gomez

BRILLANTES POLYKROMIES

TEXTE : LUC BENTZ

PHOTOS : FRANTZ LOUISON, GENEVIÈVE BUSSINGER,
JACQUES MOUCHOT, LUC BENTZ, MARTIAL BEAUVILLE



La deuxième édition des PolyKromies affichait une brillante distribution en trois soirées consécutives, du 22 au 24 juillet 2022. En accès libre aux Sarcelloises et Sarcellois, elle faisait de la place de France l'écrin des Flanades faisant ressortir, en trois soirées consécutives, des talents d'exception.

Culture urbaine ou, plutôt, cultures urbaines dans leur diversité, leur variété - au bon sens du terme -, leurs éclats, tous différents par leur approche, mais tous nous touchant au cœur.

Le premier soir, sous une pluie qui compliqua ô combien la tâche des artistes, des techniciens et des bénévoles, un merveilleux voyage de Broadway à Hollywood nous fut offert dans un esprit très jazz par l'immense Natalie Dessay - dont bien des mélomanes gardent le souvenir d'une inoubliable Reine de la nuit dans *la Flûte enchantée* de Mozart (qui n'est pas seulement le nom d'une résidence à Sarcelles), alternant solos et duos avec sa fille Neima Naouri (s'il y a une voix à jazz, c'est bien la sienne !), tandis qu'un orchestre jazzy lui aussi l'accompagnait, avec Ivan Cassar au piano. Et dans le froid, alors que par endroits la scène dégoulinait d'eau, nous n'eûmes d'yeux que pour admirer chanteurs et musiciens et, par moments, nous ne fûmes plus qu'oreilles pour mieux nous laisser envahir par le rythme syncopé des chants.

Évidemment, il pleuvait. Sans doute quelques grincheux pouvaient-ils se dire in petto : « Il pleut, que fait la mairie ? ». Mais la majorité des spectateurs n'en avait cure, abrités souvent sous de précautionneux parapluies ou, parfois, par leur seul amour de ce beau chant qui va bien au-delà du bel canto.

Le lendemain soir fut (si j'ose cet oxymore) jour d'émotions d'une autre nature. La musique était là, certes, mais aussi une expression en phase avec des réalités plus prégnantes, proches, malgré les distances, du ressenti des habitants de notre ville-monde. Ce fut, en guise d'introduction, la prestation des Pepit'Arts, enfants et adolescents du Bénin, issus de quartiers qu'on dit aussi là-bas défavorisés et auxquels il s'agit d'abord d'assurer un avenir par l'École. Ce fut surtout le spectacle offert par DjurdJura, ses musiciens et celles qu'elle nomme elle-même ses « prin-

cesses ». La Kabylie, ses traditions, ses combats aussi où la culture avait sa place dans toutes ses dimensions ; l'émancipation des femmes dans la lutte et dans la douleur, en une triste époque où les patriarcats s'efforcent de maintenir
une





Polychromies. Photo : Frantz Louison

oppression dépassée. On dansa, en cette soirée, entraînés par les chanteuses aux robes kabyles multicolores où s'agitaient des bijoux d'argent traditionnels aux émaux rutilants.

Le troisième soir nous

offrait un récit aux tonalités parfois dramatiques, de ceux qui nous touchent au cœur de nos villes de banlieues où l'émancipation - là encore - passe par des cheminements individuels complexes, jamais linéaires, et un besoin de collectif à réaffirmer. Ce troisième soir était donc celui d'Abd-al-Malik, dont le titre inspiré du spectacle *Le Jeune Noir à l'épée* est inspiré d'une toile homonyme de Puvis de Chavanne (1850). Nous sommes là davantage dans l'univers de la scansion, celle du rap et du

Yvan Cassar, Nathalie Dessay, Naima Naouri.
Photo : Jacques Mouchot



Nathalie Dessay et sa fille Naima.
Photo : Frantz Louison



slam. Celle de la danse aussi, danse moderne qui voisine avec les danses urbaines et nécessite des capacités physiques et une irréprochable technique qui laissent le spectateur pantois. Puisque l'on joue avec les genres, n'hésitons pas à dire que ce soir-là fut non pas un concert, mais bien un concerto, dont le soliste était Abd-al-Malik et l'orchestre ses danseurs qu'appuyaient ce qu'à l'époque baroque on eût appelé une basse continue (mais tant qu'à mélanger les genres, mélangeons les époques).

Indéniable fut donc la réussite de ce festival, qu'on doit à l'initiative d'Éric Checco, conseiller délégué aux cultures urbaines. Pour les spectateurs, elle est le fait des artistes ; elle n'aurait pas été possible sans l'engagement de la municipalité, celui de ses personnels réactifs face aux difficultés imprévues, celui des bénévoles, notamment via les centres sociaux ou les maisons de quartier. Et s'il fallait une récompense à tous ces efforts, plus que les applaudissements nourris et les rappels, c'est peut-être cette photo d'une petite fille de cinq ou six ans venue s'appuyer discrètement à la barrière pour mieux suivre les évolutions des danseurs. Car c'est ainsi qu'on forge le désir de l'art et du beau.

PS - *Sarcelles Magazine* (n° 65, sept.-oct. 2022) a illustré son compte rendu des Polykromies avec des photos gracieusement fournies par des membres des *Belles Images*. C'est pour nous naturel, comme club auquel la photo sociale comme la vie de la Cité ne sont pas étrangers.

Éric Checco - l'organisateur du festival PolyKromies - nous a avoué qu'il se servait du numéro de Belles Images sur les PolyKromies 2021 pour inciter les artistes de venir à Sarcelles

Les danseurs d'Abd Al Malik.
Photo : Geneviève Bussinger





«Quand une fillette se rapproche à ce point, l'art a conquis une âme. #PolyKromies, jour 3.» Photo : Luc Bentz

«Malgré la pluie, un public de bonne humeur. #Polykromies, jour 1.» Photo : Luc Bentz



Yvan Cassar, Éric Checco et Nathalie Dessay. Photo : Martial Beauville



Martial BEAUVILLE



Les enfants de Sarcelles étaient invités à assister aux répétitions. Photo : Martial Beauville

Jazz. Photo : Jacques Mouchot





Les jeunes percussionnistes de Pepit'arts.
Photo : Geneviève Bussinger



Éric Checco, l'organisateur et l'inventeur du festival
PolyKromies. Photo : Jacques Mouchot



Les danseurs de la troupe d'Abd Al Malik. Photo : Geneviève Bussinger



Les pepit'arts, formation percussionniste de jeunes Béninois. Photo : Frantz Louison

Les Belles Images avaient exposé des photos du festival PolyKromies 2021. Photo : Martial Beauville





«DjurdJura : toujours sublime dans l'émotion, quelle que soit l'émotion. #PolyKromies, jour 2.» Photo : Luc Bentz

MÉDIATHÈQUE ANNA-LANGFUS: DES REGARDS À LIRE

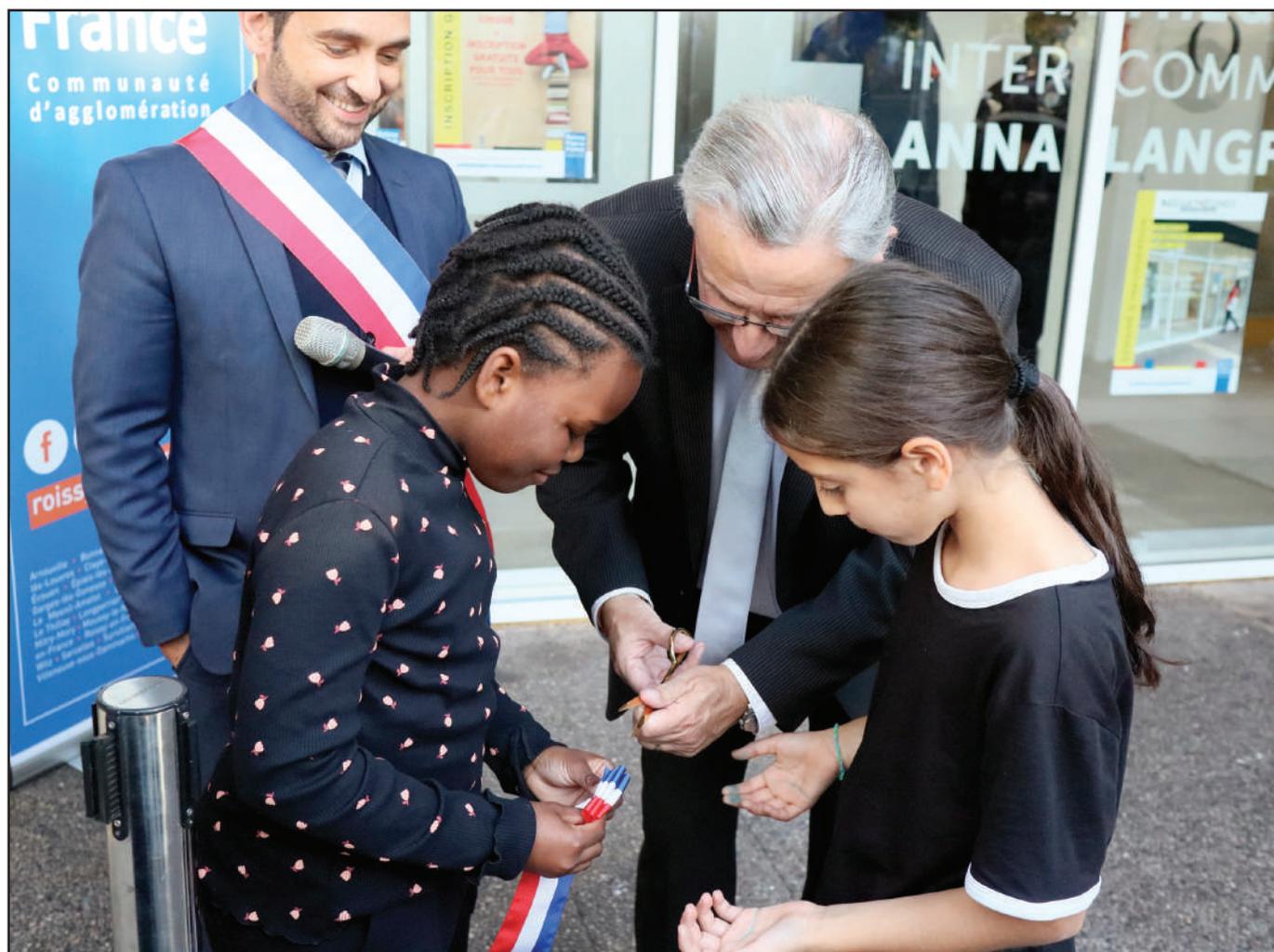


TEXTE ET PHOTOS : LUC BENTZ

**Médiathèque intercommunale « Anna-Langfus », 3, place Jean-Moulin, 95200 Sarcelles
Tél. : 01 39 93 27 80 - <https://tinyurl.com/mediatheque95200>**

Voilà donc la médiathèque Anna-Langfus de Sarcelles officiellement inaugurée, avec sa nouvelle entrée place Jean-Moulin, en face des Flanades. Non pas une création, mais une profonde restructuration avec un réaménagement complet et, surtout, une surface plus que doublée: l'ancienne bibliothèque municipale, devenue médiathèque intercommunale, a fait peau neuve.

Le 6 octobre 2022, on eut droit, comme le veut l'usage républicain, à la traditionnelle découpe du ruban, la visite et aux discours officiels. Ce que le photographe sarcellois en retient - comme Sarcellois, comme photographe -, ce sont les visages amusés, joyeux, heureux de ce moment marquant pour la diffusion de la culture et des savoirs, dès avant l'inauguration, dès avant l'attention soutenue pendant les



discours officiels pour mieux en mesurer la portée.

Cette médiathèque est au cœur du Grand Ensemble. Or, des fenêtres mêmes de la médiathèque, en ce jour d'exposition, c'est la ville qui s'invitait au cours de la visite guidée, avec son ballet de véhicules et de piétons: Sarcelles, quoi! cette grande ville méditerranéenne du nord-est parisien.

On passe toujours agréablement son temps dans une médiathèque. Ce jour-là, ce n'était pas en consultant à la volée dans les rayonnages, mais en célébrant une culture vivante, mais aussi ancrée dans l'histoire: la médiathèque porte le nom d'Anna Langfus, qui survécut à la Shoah avant de recevoir le prix Goncourt 1962 ; sur son autre façade, celle de l'ancienne entrée, c'est Aimé Césaire, poète et militant de cette négri-

tude qu'il cofonda avec Senghor, qui illumine Sarcelles en compagnie d'originaires de Sarcelles issus des outre-mers.

Sourires spontanés, et puis aussi des échanges de regard (le leur, celui de mon objectif) avec ces Sarcelloises et des Sarcellois de ma connaissance, auxquels me lient des relations parfois assez anciennes, parfois devenues amicales au fil du temps. Sans omettre évidemment les photographes des *Belles Images*, président en tête !

Ces photos témoignent d'émotions partagées dans une joyeuse complicité: c'est pourquoi elles vous sont livrées brutes de décoffrage : sans commentaires, sans autre légendes que celles que vous découvrirez... à la médiathèque Anna-Langfus.







EXPOSITION « FRAGMENTS DE



MÉMOIRE »

TEXTE ET PHOTOS : ALBERT VANDJOUR



Maquette du CAFI de Sainte-Livrade-sur-Lot réalisée par Albert Vandjour en bois et en roseau.

J'aborde un thème qui m'est cher, je veux rendre un hommage à cet endroit si chaotique, si douloureux, dans lequel il a vécu avec sa famille, et également partager avec les générations suivantes les souvenirs heureux, l'espoir et tous les petits bonheurs qui y sont liés.

Cette installation inédite «Fragments de mémoire» permet d'engager un dialogue personnel entre l'ancien et le nouvel environnement du

CAFI (Centre d'Accueil des Français d'Indochine), d'avoir un regard, une sensibilité au travers de ses souvenirs mais aussi d'être le passeur de sa propre histoire.

«Regarder, c'est comprendre que notre mémoire nous appartient.»

L'œil du visiteur est invité à se familiariser avec cette œuvre qui n'est qu'une représentation artistique de ce lieu.





1941 - 1942
1951 - 1952

DESCRIPTION

DU PLAN-RELIEF DU CAFI

NICOLAS REVUE, FRANÇOIS DIDIER, PHOTOS : ALBERT VANDJOUR

Ce mémorial comporte quatre éléments en bronze représentés à des échelles différentes.

I) Au milieu de la table le plan-en relief du camp dans son ensemble.

Le camp est représenté à petite échelle (environ 1/300^e), pour faire sentir son isolement en pleine campagne, «au milieu de nulle part».

Les résidents étaient en quelque sorte «enfermés dehors». La position centrale et l'échelle choisie renforcent cette notion d'enfermement.

Il n'y a que deux repères géographiques :

- le cours du Lot, indiqué en creux sur la partie gauche de la table;
- la direction du nord, indiquée par la boussole gravée dans le bronze.



Pour mettre en évidence l'austérité et la nudité du lieu, l'artiste a choisi de ne figurer que très peu de détails.

Excepté le château d'eau qui domine le camp, tel un clocher d'église dominant un village, il s'est contenté d'indiquer :

- le petit clocher de la chapelle et la silhouette de la Vierge attenante;
- l'inscription en idéogrammes de la pagode;
- le petit commerce de proximité;
- les buts de football et le toboggan.

II) À l'avant-droit de la table : deux bâtiments figurés partiellement, à plus grande échelle (1/60^e).

L'un des bâtiments diffère du second par la présence supplémentaire de cagibis extérieurs, de petits auvents et plantations diverses : cette différenciation révèle les aménagements réalisés au cours des décen-

nies par certains résidents, qui ont tenté d'améliorer et d'embellir leurs logements, avec les maigres moyens dont ils disposaient.

La vie du camp se déroulait aussi entre les bâtiments. Cette vie est suggérée par un vélo appuyé sur le bloc sanitaire et par la représentation d'un trio de jeunes gens en train de faire de la musique

III) Au fond : un groupe de femmes franco-vietnamiennes au travail dans les champs de haricots.

Le sculpteur a voulu rendre hommage à la dignité et la fermeté d'âme des femmes du CAFI, en choisissant de les représenter sobrement, par des volumes simples, lisibles de loin, et sans détails superflus.

Ce style un peu sévère, réduit à l'essentiel, s'adapte à l'évocation de leur vie rude et frugale, et donne un caractère plus universel à l'œuvre entière.



De gauche à droite :

A) Groupe de trois femmes

Deux d'entre elles sont penchées vers le sol.

La troisième se redresse, les membres encore raidis par le travail. Elle affermit son chapeau et se tourne vers le Sud-Est, comme pour saluer par la pensée son pays natal.

B) Groupe de deux femmes

Les deux femmes penchées vers le sol forment bloc pour suggérer la solidarité familiale.

C) Groupe de la mère et de son fils

La mère interrompt son travail pour se tourner tendrement vers son grand fils qui revient de l'école. Son chapeau vietnamien repose sur sa

jambe. Elle porte un sari et un voile indien.

Le sculpteur a voulu rappeler ainsi que des personnes d'origines très diverses ont vécu au CAFI.

Cette femme et son enfant font écho au groupe des trois jeunes gens musiciens pour montrer que, malgré les grandes difficultés, la vie a finalement repris le dessus.

IV) La plaque gravée «à nos mères».

L'hommage exprimé au travers de l'œuvre est renforcé. Par cette plaque gravée, l'artiste respecte la volonté unanime des anciens habitants du camp, de dédier ce mémorial à leurs mères et grands-mères.





DÉCÈS DE WILLIAM KLEIN HOMMAGE DE LA GALERIE LE RÉVERBÈRE

GALERIE LE RÉVERBÈRE, LYON*

* **Galerie Le Réverbère, Catherine Dérioz & Jacques Damez, 38, rue Burdeau, 69001 LYON.
Tél. : 04.72.00.06.72**

William Klein est mort ce samedi 10 septembre 2022.

Une absolue tristesse nous envahit dans ce lieu où les murs sont encore imprégnés de l'exposition Klein + L'Atelier qui a fermé ses portes le 23 juillet dernier. Cette exposition de 100 photographies, magnifique

preuve de la confiance de William Klein qui, grâce à ses assistants, nous a laissé libre choix dans ses boîtes de tirages jusque-là jamais explorées.

Sa farouche indépendance, sa liberté de parole, son sens critique, sa curiosité insatiable et son humour provocateur (nous avons si souvent ri avec lui...)



Accueil de William Klein le 10/09/2011 lors de son exposition Klein + 10 Collectionneurs pour fêter 30 ans de galerie et 20 ans d'amitié. © Galerie Le Réverbère / Photo Laure Abouaf.

ainsi que sa tendresse pudique et sa fidélité sans faille à ceux qu'il aimait vont cruellement nous manquer.

Respect à l'homme libre qu'il a été et à l'œuvre révolutionnaire.

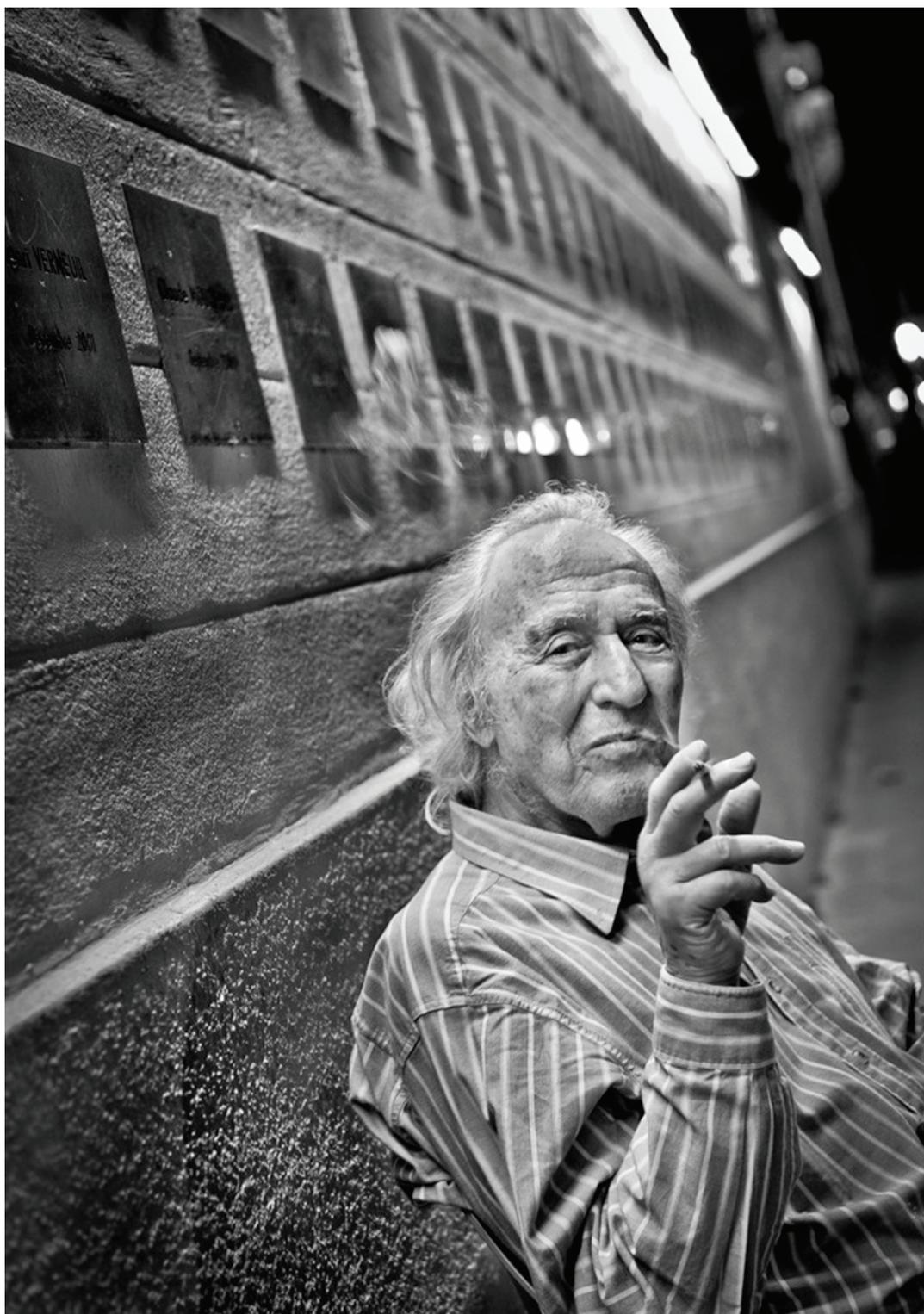
Le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre est de partager avec vous l'énergie de ses photographies avec ce livret numérique (à cette adresse : <https://tinyurl.com/5djinmetz>), souvenir de l'exposition Klein + L'Atelier puis, bientôt, la captation de la conférence du 14 juin 2022 à l'Ens de

Jacques Damez « Qui êtes-vous William Klein ? », en dialogue avec Pierre-Louis Denis et Tiffanie Pascal, respectivement tireur et assistante de William Klein.

Notre reconnaissance à ce titan de la photographie qui nous a tant appris, inestimable compagnon de route de la galerie depuis 31 ans.

À jamais Bill !

Notre amitié à son fils Pierre Klein, à Tiffanie Pascal et Pierre-Louis Denis ses assistants dévoués.



Un moment mémorable de bonheur pour William après la découverte de sa plaque sur le mur des cinéastes, rue du 1^{er}-Film, à l'occasion de la rétrospective de ses films à l'Institut Lumière en septembre 2011 en écho à notre exposition. © Institut Lumière/ Photo Jean-Luc Mège.

DÉCÈS DE WILLIAM KLEIN

PHILIPPE GOMEZ

Le photographe William Klein, monstre sacré, révolutionnaire, icône, agitateur, pionnier, génie, est décédé le 10 septembre 2022.

Ci-dessous une image réalisée à la galerie Polka le 12 janvier 2017.



MISS SARCELLES, ANNÉES 60

MARTIAL BEAUVILLE

Dans les années 1960, Sarcelles avait son élection de miss.

La communauté vietnamienne, une des premières communautés extra-européennes à s'être établie à Sarcelles - et qui fut assez importante des années 1960 à 1980 -, a même vu une de ses jeunes filles, Mlle Catherine Tran Bavang, être la première dauphine.

Le célèbre animateur Zappy Max parrainait cette belle élection.

Le fait de livrer les adresses même de ces Miss montrait l'insouciance de cette époque où tous les Sarcellois étaient nos voisins et on n'avait pas peur de laisser sa porte ouverte ou peur des gamins qui jouaient au pied de l'immeuble.

Tous ceux qui ont connu ces années-là à Sarcelles ont tous des souvenirs inoubliables de partage et d'amitié, même si bien sûr tout n'était pas rose.

Ce n'est pas tant Sarcelles qui a changé mais la société.

M. Sburlea qui a réalisé cette image était un photographe reconnu et avait même un studio photo avenue Joliot-Curie.

Il prenait en photo tous les moments heureux des Sarcellois où à cette époque « aller chez le photographe » relevait du cérémonial.

On mettait nos plus beaux habits du dimanche car un portrait chez le photographe coûtait une petite somme et il fallait montrer ses plus beaux atours.

**Mademoiselle JEANOU BREL
élue Miss Sarcelles**



• La sixième dizaine commerciale a élu sa MISS et ses deux demoiselles d'honneur que nous voyons ici en compagnie du célèbre animateur Zappy MAX. Il s'agit de :

Mlle Jeanou BREL, 14, rue Ader, née le 25 mai 1946, élue Miss Sarcelles (au centre Sarcelles (au centre de la photo) ;

Mademoiselle Catherine TRANBAVANG, 1, allée Paul-Léautaud (Lochères), née le 5 décembre 1946, élue première demoiselle d'honneur.

Mademoiselle Josiane LEFRANC, 2, rue de Champagne (Bullier), née le 1^{er} août 1948, élue deuxième demoiselle d'honneur.

(Photo Studio SBURLEA)

AUBRAC ... PAYS DE L'EAU ET DU GRANIT

TEXTE ET PHOTOS : GIL CIPÈRE

L'Aubrac... La qualité de ses cieux et de sa lumière en fait un territoire idéal pour la photographie.

J'ai commencé cette série en 2019, pendant le festival Phot'Aubrac.

Je recherche la pureté et l'efficacité dans mes compositions.

Pas de belles couleurs d'automne ou d'hiver.

Mais des photos en noir et blanc.

Pas une superbe définition.

Mais du flou et du grain.

Pas de modelé subtil.

Mais du caractère général.

Prise de vue argentique et tirage piezographique invitent à la poésie et à la contemplation.

Terre d'exception et d'étendues d'herbes où paissent les troupeaux de vaches Aubrac.

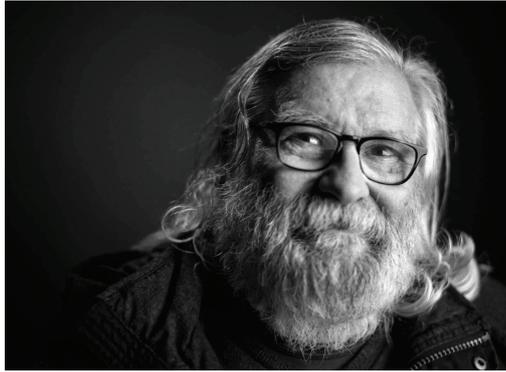
Où, hommes et femmes se font les gardiens du patrimoine culturel riche et authentique.



Originaire de Paris, je suis photographe autodidacte, né en 1958. Je suis inspiré par des rencontres artistiques et je pratique la photographie depuis 2007.

La Fédération Photographique de France et, en particulier, les photo-clubs ont marqué le départ de ma formation.

Passionné par le noir et blanc, l'argentique s'impose comme une évidence, par son rendu et la richesse de ses tons. L'utilisation du format carré est venue ensuite tout naturellement. Ayant une approche minimaliste, ce format est parfait pour équilibrer mes images.



Je me laisse néanmoins aller, de temps en temps, à un travail 100% numérique.

J'ai ainsi découvert la numérisation des négatifs et l'impression en piezographie.

Je traite et imprime mes tirages, faisant de moi l'unique interprète du caractère de mes photographies.

Mon travail de prise de vue en argentique se focalise sur la justesse de la composition et la recherche sur la lumière.

Concrétisé par un tirage en piezographie, il invite à la poésie et à la contemplation.

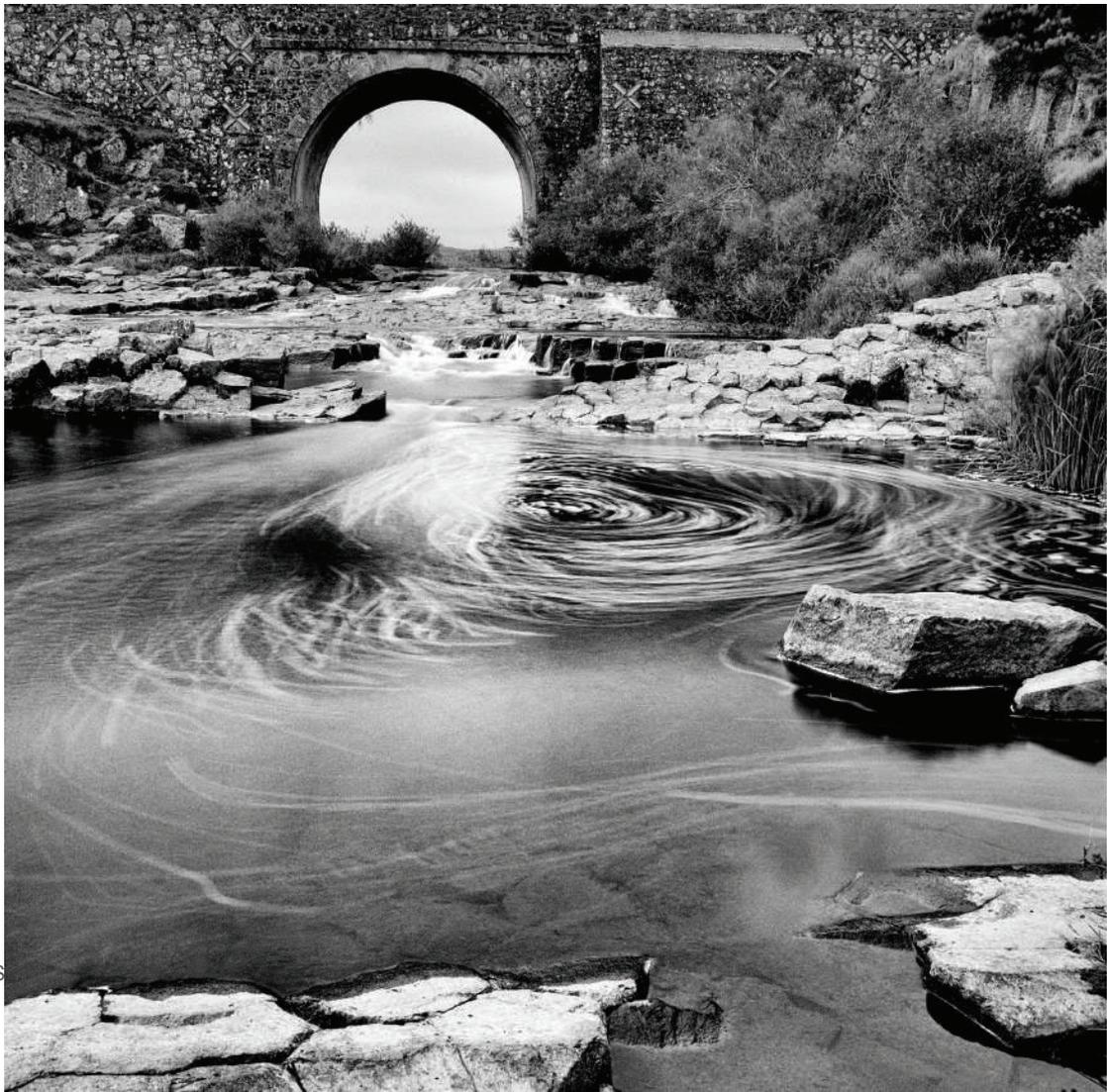


















SHEILA METZNER

OBJETS DU DÉsir



MARTIAL BEAUVILLE

Jusqu'au 16 octobre 2022

GALERIE ROUGE, 3, rue du Pont-Louis-Philippe, 75003 Paris

<https://lagalerierouge.paris/artiste/sheila-metzner/>



Avant de franchir le seuil de la galerie Rouge, nous avouions ne pas connaître le travail de Sheila Metzner.

Fort heureusement le sémillant photographe Philippe Tabarella – ami de la galerie depuis qu'elle a été tenue par Agathe Gaillard - nous mit au parfum.

Parfum est en effet le mot puisque Sheila Metzner a évolué tout au long de sa vie dans le milieu de la mode et de la beauté.

Son travail personnel ne se distingue pas de son travail commercial.

Elle a peu exposé en Europe, hormis une exposition à Moscou en 2019 et l'année dernière à Berlin.

La galerie Rouge, toujours innovante, nous fait découvrir cette artiste américaine.

En entrant dans la galerie, douceur et sensualité nous submergent.

Douceur grâce au procédé Fresson*, que nous avait découvert la photographe Dolores Marat lors de sa visite aux *Belles Images*, il y a quelques décennies.

La douceur des images de Sheila Metzner renvoie à la peinture. Elle le revendique d'ailleurs. Photographe de mode pour le magazine *Vogue*, elle évolua dans un monde de la photographie de mode qui était alors une « affaire d'hommes » comme Richard Avedon et Irving Penn.

La photographe américaine a travaillé pour les plus grands noms de la mode: Fendi, Thierry Mugler, Donna Karan, Ungaro, Comme des garçons, etc.

Sheila Metzner est influencée par les photographes Alfred Stieglitz et Edward Steichen, apôtres de la photographie pictorialiste.

On connaît tous cette image de Steichen du Flat Iron de New York et ses calèches. D'ailleurs cette école de la photographie est un pont entre le huitième art et la peinture.

Cela donne aux images de Sheila Metzner une douceur, un flou et une texture granuleuse propres à la peinture, grâce donc au procédé Fresson.

Toutes les images révèlent une esthétique que l'on peut retrouver dans la statuaire grecque avec sa géographie des corps qu'a su si bien cartographier la photographe originaire de Brooklyn.

Poses lascives et sensuelles empreintes d'un érotisme délicat.

Objets, fleurs, fruits forment la symbolique de ces objets du désir.

Elle a photographié de nombreuses célébrités comme David Lynch, Uma Thurman, Kim Basinger ou son collègue l'intrigant Robert Mapplethorpe dont l'image figure en majesté dans l'exposition.

Sheila Metzner a produit quelques ouvrages, témoins de sa photographie si particulièrement sensuelle.

* Sur le procédé Fresson, voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Proc%C3%A9d%C3%A9_Fresson (lien court : <https://tinyurl.com/2s48v8yn>).

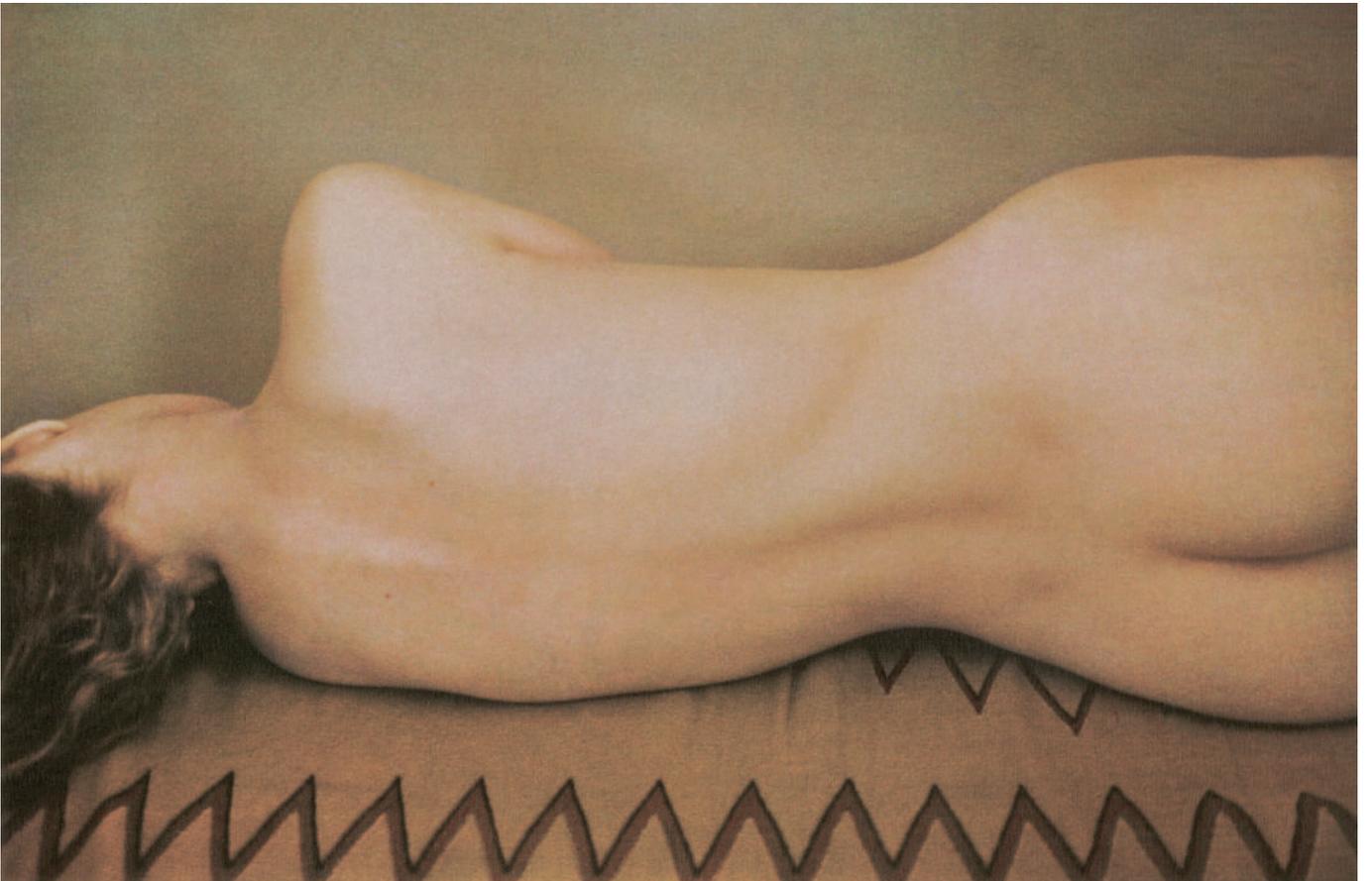
1985. Fashion Joko Passion. Courtesy galerie Rouge.
Photo Sheila Metzner





1982. Bega Peppers. Courtesy galerie Rouge. Photo Sheila Metzner

1986. Nude Odalisque. Photo Sheila Metzner



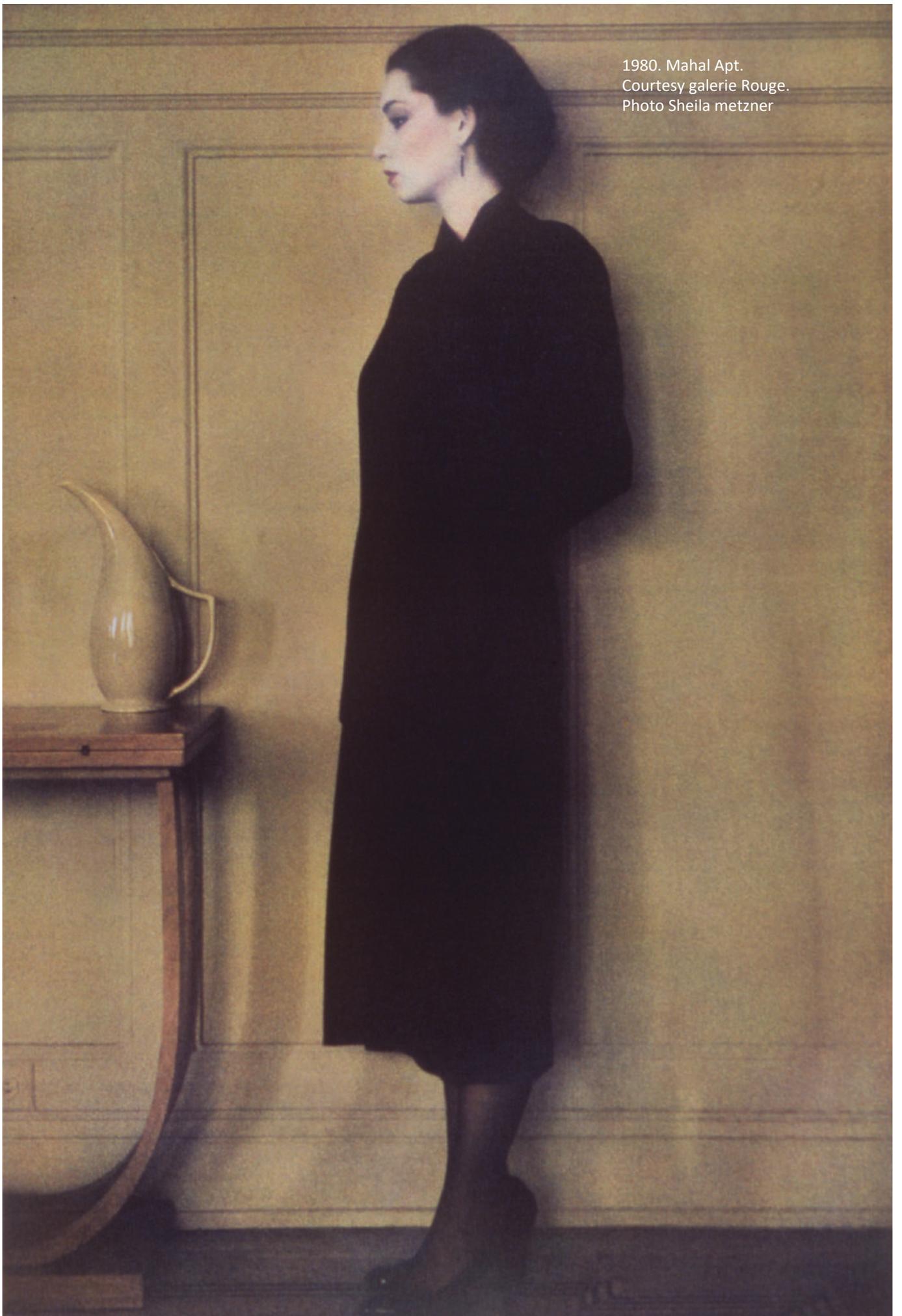
1984. Rebecca with Gardenia.
Courtesy galerie Rouge.
Photo Sheila Metzner



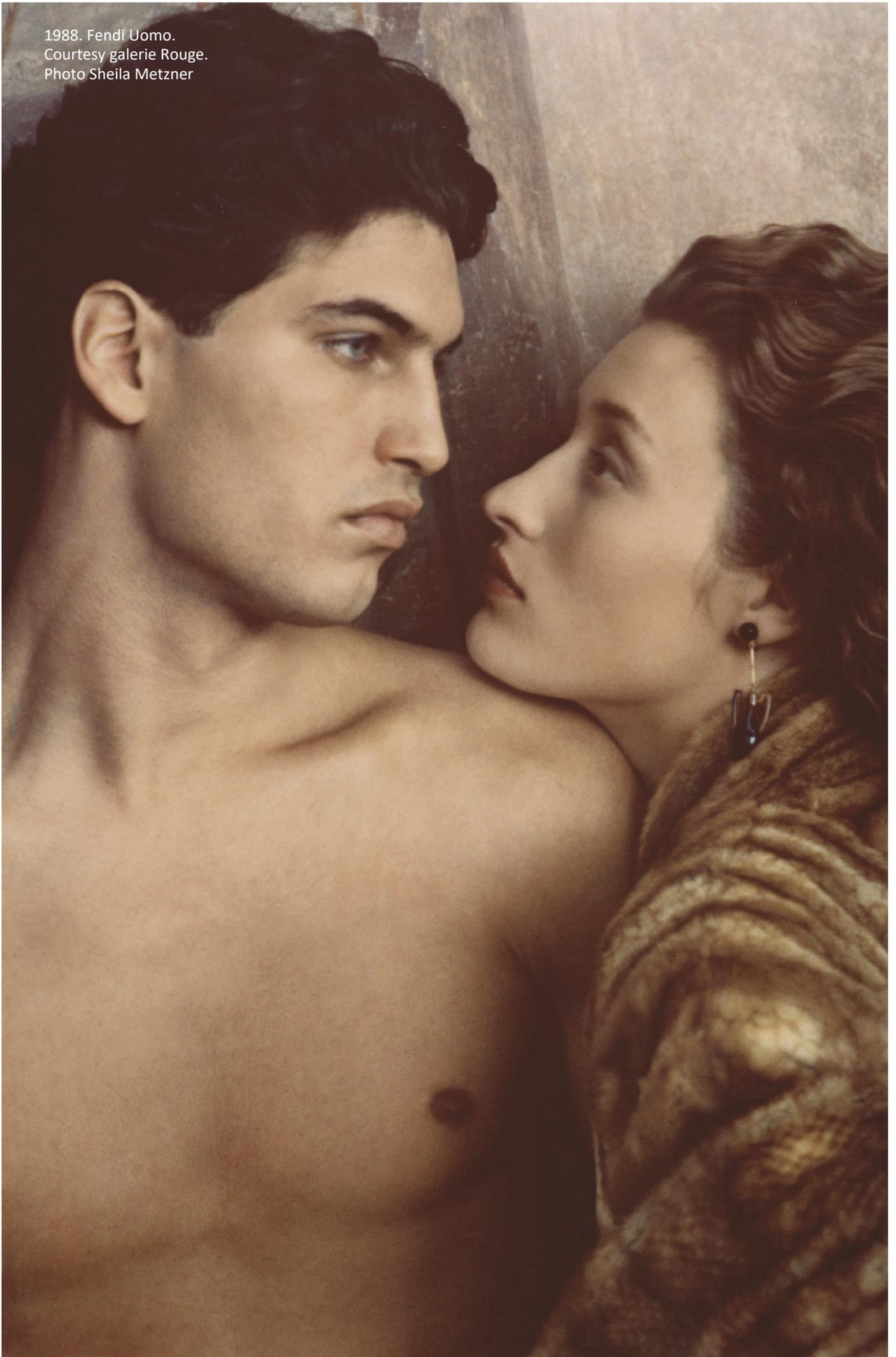
1980. Mahal Mermaid.
Courtesy galerie Rouge.
Photo Sheila Metzner



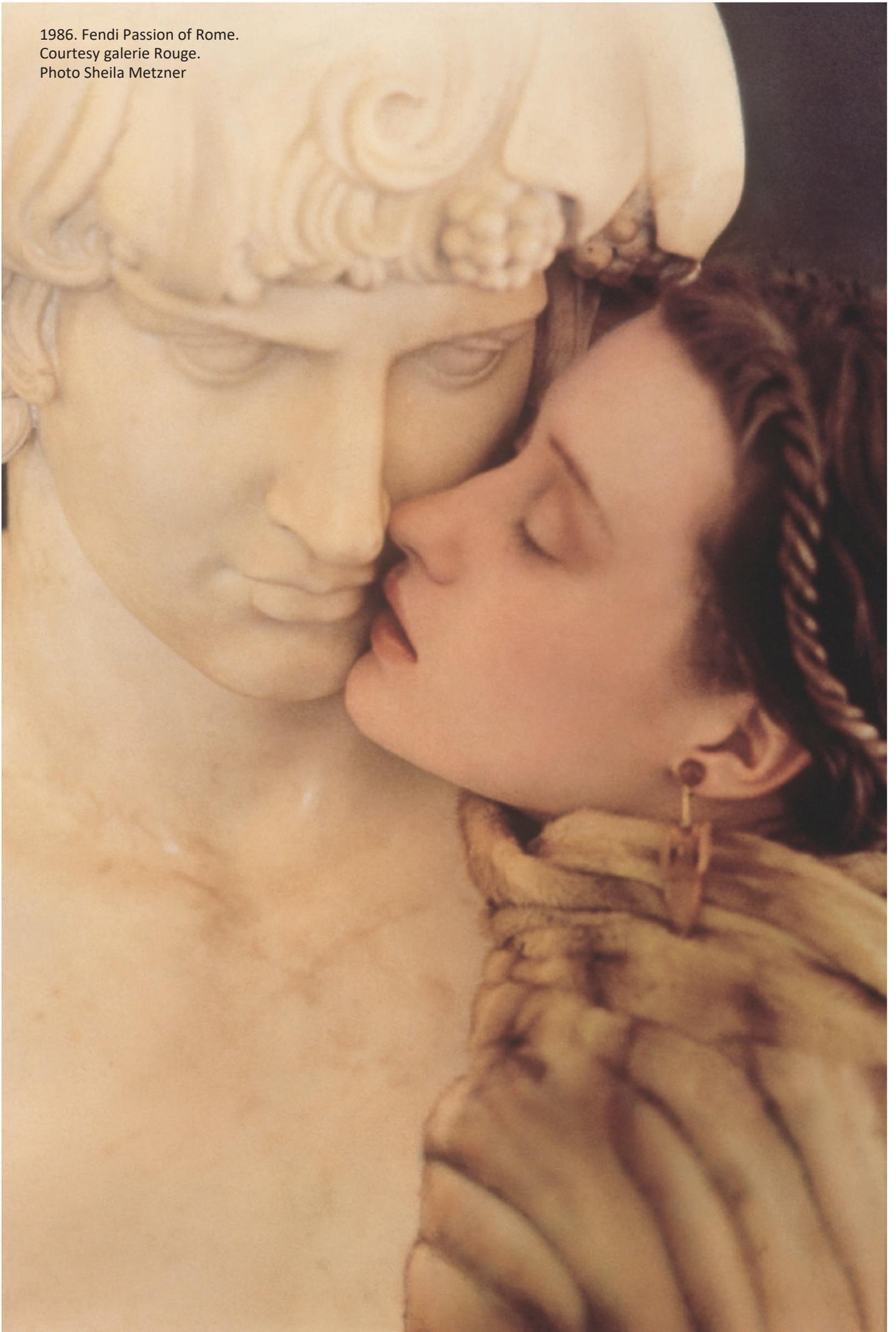
1980. Mahal Apt.
Courtesy galerie Rouge.
Photo Sheila metzner



1988. Fendi Uomo.
Courtesy galerie Rouge.
Photo Sheila Metzner



1986. Fendi Passion of Rome.
Courtesy galerie Rouge.
Photo Sheila Metzner



LE MERVEILLEUX VOYAGE À BALI

TEXTE ET PHOTOS: DELPHINE IGNATIO



Île des Dieux, plus connue sous le nom de Bali, est une île indonésienne située entre Java et Lombok. Séparée de ces deux dernières par le détroit de Bali à l'ouest et le détroit de Lombok à l'est, sa superficie totale est de 5 637 km². Bali est la destination touristique la plus prisée et la plus connue d'Indonésie.

Voyager me permet en effet de faire le point sur ma vie, sur ce que je veux mais aussi ce que je ne veux plus...

Rien de mieux que d'être loin de notre zone de confort pour apprendre à se connaître soi-même et avoir une idée bien plus précise de ce que l'on souhaite accomplir dans sa vie.

La purification au temple Tirta Empul

Depuis plus d'un millier d'années, les hindouistes balinais sont attirés par Pura Tirta Empul (Temple de l'Eau Sainte), dont les sources sacrées aux propriétés curatives ont été créées par le dieu Indra. Cette tradition, presque inchangée, se poursuit aujourd'hui, et en dehors des croyants, des touristes du monde entier viennent aussi à cet endroit pour admirer la beauté des lieux et se baigner dans les eaux rafraîchissantes et bénites.

Delphine Ignatio est née le 8 septembre 1992 dans les Hauts-de-Seine, née de parents tous deux vietnamiens qui ont immigré dans les années 80. Férue de voyage, elle a voyagé partout en Asie, allant du Vietnam, au Japon, au Sri Lanka, au Cambodge en passant par l'Indonésie à tout juste 29 ans. Elle nous raconte son extraordinaire voyage à Bali plus communément appelé l'Île des Dieux.



Les magnifiques rizières Tegalalang près d' Ubud.



Les ruelles dans le centre de Denpasar.



Les statues nest à Gili Mino.



Les portes du paradis à Lempuynag, temple au coucher du soleil.



Femme âgée aperçue au marché d'Ubud



Le marché de Badund à Bali.

Port du riz.





Le couloir infini.



Une rencontre
avec une femme balinaise
dans les rizières.



VOYAGE SCOLAIRE EN ISLANDE



TEXTE ET PHOTOS:
MOLLY BEAUVILLE-BLAKE,
17 ANS - 17 YEARS OLD,

Au mois de juin de cette année, je suis allée en voyage scolaire pour visiter le sud-ouest de l'Islande. Nous avons parcouru un itinéraire de Reykjavik jusqu'à Vik. C'était un programme chargé, qui m'a permis de prendre des photos extraordinaires. Nous avons grimpé sur un glacier qui était entouré par des montagnes et des volcans. Le glacier était complètement couvert de cendres à cause d'une éruption récente. Une autre activité qu'on avait faite, c'était de se baigner dans un ruisseau qui était chauffé par des roches en fusion près de la surface de la terre. En Islande il y a des vues à vous couper le souffle, telles que les cascades de Skógafoss, Gullfoss et Seljalandsfoss. J'ai expérimenté avec des techniques photographiques, en particulier une exposition lente pour prendre des photos de l'eau en mouvement. En dernier, on a fait une promenade en bateau pour observer des baleines et des dauphins. L'Islande, avec ses vues panoramiques, offre un terrain d'expériences visuelles étonnantes. C'est un pays fantastique et hors du commun!

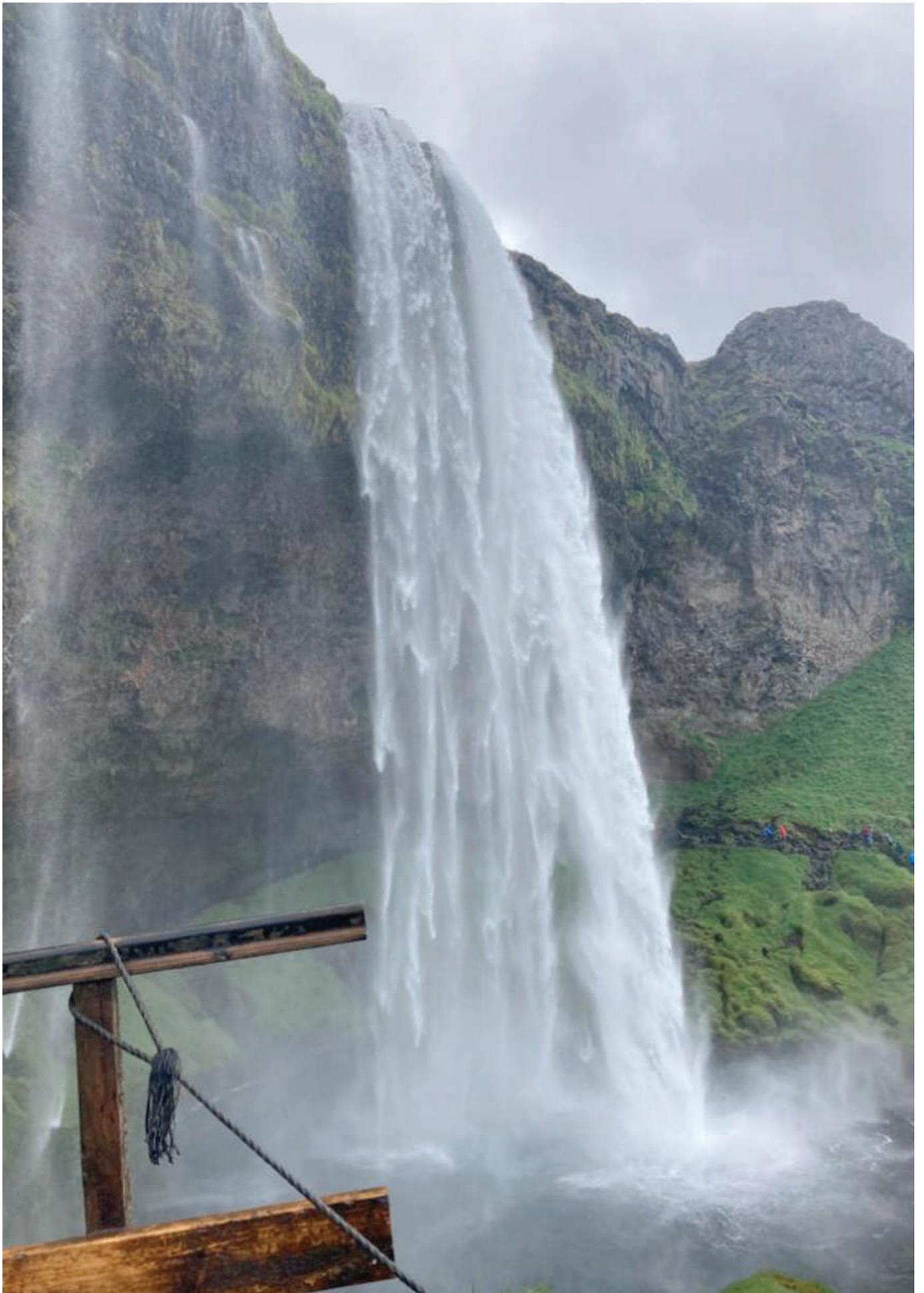
In June this year, I went on a school trip to visit the south-west of Iceland. We travelled from Reykjavik to Vik. It was a busy schedule, which gave me the opportunity to take extraordinary photos.

We climbed up a glacier which was surrounded by mountains and volcanoes. The glacier was completely covered in ash from a recent eruption. Another activity we did was swimming in a hot spring that was heated by molten rock close to the earth's surface. In Iceland there are views that will take your breath away, such as the Skógafoss, Gullfoss and Seljalandsfoss waterfalls. I experimented with some photographic techniques, especially long exposure in order to take photos of moving water. Lastly, we went on a boat trip to see whales and dolphins. Iceland, with its panoramic views, offers astounding visual experiences. It is a fantastic country that is out of this world!.

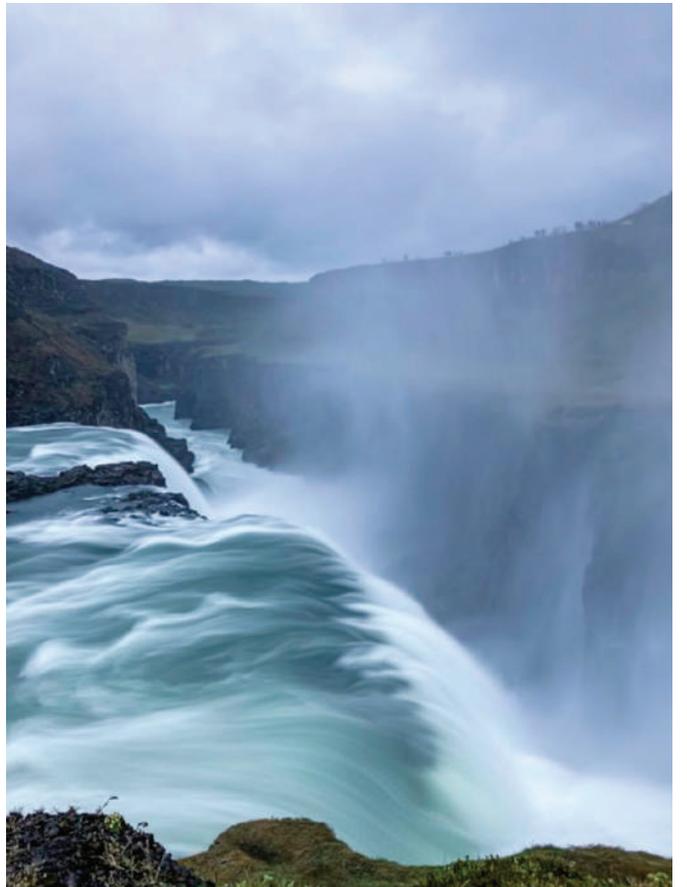












Ventimiglia, Italie. Septembre 2022. Photo Monique Beauville

